

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Moyen-Orient & Afrique du Nord > Palestine & Israël > Mouvements, à gauche & solidarités (Palestine-Israël) > Standing Together / Debout ensemble (Israel) > **La guerre éternelle, ou mettre fin à l'occupation et la paix (Debout (...))**

La guerre éternelle, ou mettre fin à l'occupation et la paix (Debout ensemble - Israel)

jeudi 12 décembre 2024, par [RANDALL Daniel](#), [WELTMANN Uri](#) (Date de rédaction antérieure : 9 décembre 2024).



Picture from UK Friends of Standing Together. L-R : Daniel Randall, Sondos Saleh, Uri Weltmann.

Uri Weltmann est le coordinateur national de terrain de Standing Together (נאָעף מאַן-אָמדים בע'יאַחאד) – Naqef Ma'an-Omdim be'Yachad), le mouvement social binational de base en Israël qui organise les citoyens palestiniens et juifs contre la guerre, l'occupation et le racisme, et pour la paix et l'égalité. Il s'est entretenu avec Daniel Randall après une visite à Londres fin octobre.

Sommaire

- [Campagnes et activités récente](#)
- [La campagne d'aide humanitaire](#)
- [L'évaluation du budget](#)
- [La couverture médiatique \(...\)](#)

DR : Vous avez récemment visité Londres avec Sondos Saleh, une militante palestinienne et membre de la direction de Standing Together, intervenant lors de plusieurs réunions et informant des politiciens et des dirigeants syndicaux. Cette visite a-t-elle été un succès de votre point de vue, et quelle importance accordez-vous à l'établissement de liens de solidarité internationale dans vos luttes ?

UW : Nous avons visité Londres pendant quelques jours pour participer à une conférence organisée par le journal israélien Haaretz, en coopération avec des organisations juives progressistes basées au Royaume-Uni. L'événement a réuni plusieurs centaines de personnes et nous a permis d'exposer nos idées sur la manière d'avancer vers la fin de la guerre à Gaza, ainsi que nos perspectives sur la nécessité d'une transformation sociale et politique au sein de la société israélienne.

Nous sommes également intervenus lors de plusieurs événements organisés par UK Friends of Standing Together, notamment à la Chambre des communes, en présence de plusieurs députés, et nous avons travaillé à développer davantage nos liens avec des organisations des communautés juives et musulmanes qui partagent notre engagement à mettre fin à l'occupation et à promouvoir la

paix et l'égalité. Nous avons appris d'eux la nature souvent polarisée des discussions autour de cette question au Royaume-Uni, et la montée de l'antisémitisme et de l'islamophobie dans le contexte de la guerre.

L'établissement de liens avec les syndicats était particulièrement important pour nous. C'est à la fois parce que, en tant que socialistes, nous partageons l'engagement du mouvement ouvrier organisé envers une vision de justice sociale, et aussi en raison de l'influence que les syndicats ont sur la politique du Parti travailliste britannique, qui est maintenant au pouvoir. Notre rencontre avec Mick Whelan, le secrétaire général du syndicat des conducteurs de train Aslef, qui avait adopté une résolution soutenant Standing Together lors de son congrès de 2024, était particulièrement importante pour nous. En échangeant analyses et expériences avec les directions syndicales, nous espérons informer les discussions au sein du Parti travailliste, afin que les points de vue des membres du parti qui défendent un cessez-le-feu immédiat et permanent, et rejettent l'idée que le Royaume-Uni devrait traiter le gouvernement Netanyahu avec impunité, soient mieux entendus et acceptés. Lorsque le mouvement pour la paix israélien et le mouvement pour la paix britannique parlent d'une voix unie, elle est entendue plus fort.

Campagnes et activités récentes

Depuis le début de la guerre, Standing Together a été la voix la plus importante au sein de la société israélienne poussant pour une voie alternative à celle de notre gouvernement, organisant les plus grandes mobilisations du mouvement pour la paix qui appelaient à mettre fin à la guerre à Gaza. Nous avons souvent fait face à la répression policière, y compris le refus de la police de délivrer des permis pour tenir légalement des manifestations et des marches. Nous les avons poursuivis en justice et avons gagné, notamment en juillet devant la Cour suprême de justice.

Récemment, à la veille de la Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien (29 novembre, observée chaque année depuis 1977 par l'ONU), nous avons initié une marche anti-guerre à Tel-Aviv, en coopération avec Women Wage Peace et d'autres organisations, dans laquelle nous exigeons la fin de la guerre à Gaza et le retour des otages vivants par un accord diplomatique. La marche a été appelée sous le slogan « Si nous ne mettons pas fin à la guerre, la guerre nous détruira tous ».

Ce qui a distingué cette manifestation anti-guerre des précédentes que nous avons organisées depuis le début de la guerre, c'est la présence parmi les intervenants de personnalités publiques très institutionnelles, pour qui apparaître sur scène lors d'un rassemblement anti-guerre organisé par Standing Together était quelque chose d'inhabituel.

Parmi eux : le général de division à la retraite Amiram Levin, ancien commandant du Commandement nord de l'armée israélienne et ancien directeur adjoint du Mossad ; Eran Etzion, un diplomate chevronné à la retraite, ancien président adjoint du Conseil de sécurité nationale et ancien chef du Département de la planification diplomatique au ministère des Affaires étrangères ; Orna Banai, une actrice et humoriste très connue de la télévision ; D^r Tomer Persico, chroniqueur à Haaretz et conférencier en philosophie juive ; Chen Avigdori, dont l'épouse et la fille ont été prises en otage par le Hamas le 7 octobre et libérées il y a un an lors de l'accord temporaire de cessez-le-feu et d'échange d'otages. Sont également intervenus Ghadir Hani, une dirigeante palestinienne de Standing Together, et Somaya Bashir, une dirigeante de Women Wage Peace.

Comme nous considérons notre rôle non pas simplement comme la mobilisation des « pacifistes » déjà existants, mais aussi comme l'élargissement des rangs du mouvement anti-guerre, il était important pour nous de donner une tribune à des intervenants avec lesquels nous ne sommes pas

nécessairement d'accord, ou qui emploient parfois un langage très différent du nôtre, mais qui, en raison de leur parcours et de leurs positions, peuvent aider à faire évoluer la conversation publique et à gagner des gens aux positions anti-guerre.

La campagne d'aide humanitaire

Un autre développement important est que notre Campagne populaire pour mettre fin à la famine à Gaza arrive à son terme, après plusieurs succès. Nous l'avons lancée en août, appelant les habitants d'Israël, en particulier dans la communauté arabo-palestinienne, à faire don de nourriture et d'autres produits de première nécessité dans des points de collecte que nous avons établis dans différentes villes et villages. Notre objectif était de faire entrer cette aide dans la bande de Gaza, avec l'aide d'organisations d'aide internationale, à la fois pour aider à soulager les conditions désastreuses qui y existent, mais aussi pour envoyer un message politique à notre gouvernement.

Des milliers de personnes se sont portées volontaires et ont fait des dons, tant des citoyens palestiniens que juifs d'Israël, et nous avons pu collecter près de 400 camions d'aide. Après que le gouvernement a resserré le siège de Gaza en septembre, l'avenir de cette campagne d'aide semblait sombre. Mais ces dernières semaines, après avoir uni nos forces avec plus d'organisations d'aide internationale, nous avons pu faire entrer des dizaines de camions à Gaza, tant dans la partie sud, près de Khan Younis, que dans la région centrale, Deir el-Balah, et les camps de réfugiés environnants. La partie nord de la bande de Gaza, malheureusement, reste étroitement bloquée par l'armée, dans le cadre du plan de nettoyage ethnique de notre gouvernement, utilisant la famine comme tactique de guerre pour chasser massivement les gens de leurs foyers, pour les remplacer par de futures colonies exclusivement juives qui doivent être construites sur les ruines de leurs maisons.

Les photos et vidéos venant de Gaza, montrant des volontaires locaux distribuant des sacs de farine, de riz, des conserves et des sacs de shampoing, de lessive et de produits d'hygiène féminine, nous font monter les larmes aux yeux. Ce sont des articles donnés et collectés dans nos communautés, emballés et triés par nos volontaires. L'un des directeurs de ces centres de distribution de Gaza nous a dit au téléphone : « J'ai insisté pour que nous distribuions votre aide en portant des gilets violets. J'ai retourné la ville, mais j'ai pu trouver du tissu violet pour cela. »

L'évaluation du budget

Netanyahu parle souvent de remporter une « victoire totale » sur le Hamas, ce qui n'est, bien sûr, qu'un slogan vide pour justifier la prolongation indéfinie de la guerre. Il ne va pas obtenir de « victoire totale », et n'envisage pas sérieusement de détruire le Hamas, qui est son partenaire politique dans la remise en cause des perspectives d'un accord diplomatique qui garantirait les droits nationaux des deux peuples qui vivent sur notre terre.

Mais il y a une « victoire totale » qu'il est très déterminé à obtenir, et c'est une victoire sur le niveau de vie et le bien-être matériel des travailleurs en Israël. Le 1^{er} janvier, une hausse des prix devrait frapper les familles de travailleurs. Il y aura une augmentation du prix des transports publics, de l'électricité, de l'eau et des impôts municipaux. De plus, la TVA augmentera d'un point de pourcentage, aggravant la crise du coût de la vie déjà existante. Dans le même temps, les salaires seront réduits car le gouvernement supprime les subventions fiscales pour les travailleurs salariés et augmente les cotisations de santé et de sécurité sociale prélevées sur la paie des travailleurs pour compenser l'augmentation des dépenses pendant la guerre.

La proposition budgétaire initiale du gouvernement allait encore plus loin, incluant le gel de la mise à jour automatique du salaire minimum, de l'allocation vieillesse et de l'allocation d'invalidité, ainsi que l'augmentation de la taxation sur l'épargne pour les retraites. Cependant, l'Histadrut, la principale fédération syndicale d'Israël, s'est opposée à ces mesures et a négocié avec le ministère des Finances pour les retirer. Le gouvernement a accepté, mais en contrepartie, l'Histadrut a accepté d'autres mesures : la réduction des salaires dans le secteur public de 2,29 % en 2025 et de 1,2 % en 2026, et la diminution de l'indemnité de congés dont bénéficient annuellement les travailleurs.

Au total, 2025 sera une année où la classe ouvrière israélienne supportera le fardeau des guerres lancées par notre gouvernement contre le peuple de Gaza et contre les pays voisins. Maintenir une grande armée permanente, acheter des armes à l'étranger, allouer des budgets au projet de colonisation et appeler les réservistes de l'armée à quitter leur travail pour reprendre le service militaire — tout cela pèse énormément sur l'économie israélienne, et notre gouvernement résolument néolibéral s'attend à ce que les travailleurs paient la part du lion.

La couverture médiatique de la guerre

Les médias grand public israéliens jouent un rôle incroyablement négatif, car ils retiennent les informations sur les conséquences désastreuses de la guerre sur la population civile à Gaza. Lorsque la guerre faisait rage au Liban, avant l'accord de cessez-le-feu très bien accueilli qui a été conclu il y a quelques semaines, très peu de la dévastation que notre armée infligeait à Beyrouth et au reste du Liban était décrite dans la presse et la télévision israéliennes. Ironiquement, les gens à l'étranger, qui s'appuient sur des médias non israéliens, peuvent être beaucoup mieux informés sur la réalité sur le terrain dans un endroit qui n'est qu'à une heure de route d'où beaucoup d'entre nous vivons que la plupart des Israéliens.

Il y a quelques mois, un groupe d'organisations de défense des droits civils en Israël a envoyé une lettre publique aux comités de rédaction des principaux médias en Israël, avertissant que la couverture de la guerre à Gaza maintient le public israélien dans l'ignorance des faits fondamentaux. Ils mentionnent, par exemple, que lorsqu'en mai, l'aviation israélienne a attaqué le camp de personnes déplacées à Rafah, provoquant un incendie tragique qui a coûté la vie à des dizaines de personnes, aucune image de Palestiniens blessés n'a été montrée à la télévision israélienne, et seulement 12 % des informations télévisées et radiophoniques concernant l'événement se sont donné la peine de mentionner qu'il y avait eu une grande perte de vies humaines. Le reste des informations se concentrait sur la façon dont cet événement pourrait délégitimer internationalement la cause juste de la guerre.

C'est pourquoi il est si important pour nous à Standing Together d'essayer de parler directement au public israélien, sans médiation. À la fois en développant notre présence sur les réseaux sociaux (notre compte TikTok, par exemple, a plus d'abonnés que celui de toute autre organisation politique en Israël — de gauche, de droite ou du centre), ainsi qu'à travers des campagnes publiques. Par exemple, nous avons récemment affiché des centaines de publicités aux arrêts de bus à Tel-Aviv et dans les villes environnantes, avec des images de la guerre à Gaza que notre gouvernement souhaite que les gens ne voient pas.

Nous voulons souligner que notre société est à la croisée des chemins, et nous devons choisir : soit la guerre éternelle, l'effusion de sang, la perte de vies innocentes, soit la fin de la guerre et de l'occupation, un accord diplomatique et une paix israélo-palestinienne, qui est la seule façon de préserver l'avenir et la sécurité des deux peuples.

Uri Weltmann
Daniel Randall

P.-S.

<https://www.workersliberty.org/story/2024-12-09/eternal-war-or-ending-occupation-and-peace>
Article traduit et adapté de l'anglais par JD